

Jean-Yves Hepp, transmetteur numérique

SUCCÈS Cet entrepreneur qui a lancé, quelques mois avant Apple, la première tablette tactile, puis la tablette éducative Sqool, rêve d'une France plus investie dans la révolution digitale.



FRANÇOIS BLOCHON/LE FIGARO



Jean-Baptiste Semerdjian

jbsemerdjian@lefigaro.fr

« Ça, c'est génial! » Quand il présente ses tablettes tactiles éducatives et autres robots pédagogiques, dans cette salle de classe du futur qu'il fait visiter, au troisième étage de son entreprise d'informatique, Unowhy, Jean-Yves Hepp rayonne. On ne l'arrête plus. Il s'attarde sur les innovations qu'il conçoit, dont la tablette tactile Sqool destinée à équiper les petits Français de la primaire au lycée. « Ça, c'est un tableau numérique qui permet de visualiser un cœur en 3D pour mieux comprendre le fonctionnement du corps », trompette-t-il, d'un phrasé rapide. « Et hop! Et hop! » Le voilà qui fait défiler, comme sur une tablette, des images sur le dit tableau de 3 mètres de long. Bluffant. Les cancren auraient adoré avoir un prof comme lui. Passionné et passionnant. Déterminé à réussir et à faire réussir.

« Je suis obsédé par l'employabilité. Comment doit-on préparer les enfants aux jobs de demain? Comment allons-nous concurrencer les Gafa? Qui sera le LVMH du numérique? L'école de Jules Ferry n'est plus à jour. À l'époque, il fallait produire des enfants pour les chaînes de production d'usine. Depuis, rien n'a changé, mais le monde s'est transformé. Regardez! On n'imagine plus communiquer sans smartphone. On ne peut pas laisser l'école de

côté », martèle ce « petit gars de Sartrouville » qui a triomphé dans le conseil et la communication avant d'être chef d'entreprise. Tapant du poing sur la table en bois de son bureau, au dernier étage d'une tour de Neuilly-sur-Seine, il s'agite sur sa chaise en plastique transparent style Starck. On l'imagine aisément tenir le même discours devant un conseil d'administration, de potentiels investisseurs ou en famille, autour d'une galette des Rois. « C'est sûr que l'on ne s'ennuie pas avec lui. Comme tous les convaincus, il est convaincant! Mais il sait être fin malgré son physique impressionnant », commente l'influent Daniel Bernard, ex-PDG de Carrefour devenu président d'une société ayant investi dans Unowhy.

Cette détermination, Jean-Yves Hepp l'affûte depuis son enfance. L'école, la méritocratie à la française, voilà des termes qui constellent le discours de ce fils de professeur. Il raconte son roman familial : « Je suis né entre le couscous et la choucroute! Ma mère est française de Tunisie. Personne n'avait le bac dans la famille, mais, brillante, elle a passé l'agrégation de lettres classiques en France. Mon père, lui, est issu d'une famille bourgeoise alsacienne auréolée de grands commis de l'État. » Le couple se forme à la cité universitaire de Paris et installe son foyer en banlieue populaire. « J'y ai beaucoup appris dans un environnement multiethnique.

Bio EXPRESS

1966

Naissance à Paris.

1997

Lance les activités de conseil en stratégie et marketing chez Arthur Andersen.

2001

Directeur de l'agence de communication McCann Erickson en France.

2008

Crée l'entreprise Unowhy et lance Qooq, tablette numérique culinaire.

2015

Lance la tablette éducative Sqool.

2018

Équipe les établissements scolaires de 30 départements en France.

Ça m'a donné la mentalité de tout casser. Si tu veux réussir, il faut y aller, mais en s'adaptant. La meilleure chose que mes parents m'ont donnée est une éducation, des valeurs et un goût pour la culture », dit-il, en regardant en arrière. Mais Jean-Yves Hepp a surtout un problème avec le futur. « Je vois les choses trop longtemps à l'avance », fan-

faronne-t-il. Souvent, il a eu de bonnes idées, mais pas les moyens. « L'idée, même révolutionnaire, c'est 1% de la révolution », rabâche-t-on parfois aux startuppeurs. Entre deux histoires d'entreprises avortées après la fac, Hepp raconte : « À la vingtaine, j'ai voulu monter la première boîte de vente de vin par téléphone. On prenait l'accent du Bordelais et on appelait les gens pour leur vendre des bouteilles. » Il imite alors l'accent, pouffe de rire et conclut : « Ça a vite capoté. C'était trop tôt. »

Améliorer l'employabilité de nos enfants

Une vingtaine d'années plus tard, il se lance et imagine Qooq, une tablette tactile qui joue les assistants culinaires interactifs. Le dé clic? Préserver les recettes de sa mère en la filmant. « L'innovation était sur-nature. Il l'a sortie en 2008, mais n'a pas eu de chance avec l'iPad. Ce fut un coup sur la tête! » se souvient son amie, Nathalie Boy de la Tour, la

présidente de la Ligue de foot professionnel. Fan de ballon rond, Hepp apprécie les analogies sportives : « J'aime être dans l'équipe dont tout le monde dit qu'elle va perdre. » Sa tablette est doublée par Apple? Il change d'aile et conçoit une application téléchargeable d'aide à la cuisine. Ça cartonne (enfin)! Ce succès fulgurant lui fait comprendre que « le numérique, ce nouveau moyen de transmettre, va changer l'école ». Aidé par l'État, qui annonce vouloir équiper tous les petits Français en terminal numérique, il conçoit la tablette éducative Sqool et la présente à l'Élysée en 2015 devant François Hollande et Emmanuel Macron, dont il critique, aujourd'hui, l'attentisme quant à l'investissement public dans l'e-éducation. « Chaque année qui passe rend nos enfants moins employables demain », soupire-t-il, pensant aussi, en businessman averti, au chiffre d'affaires de son entreprise de 75 salariés. C'est le problème des déterminés, ils manquent de patience, parfois de recul. « Il veut que ça aille plus vite, mais la période politique est floue sur le sujet. Il faut d'abord recadrer les dépenses publiques », confie avec sagesse Daniel Bernard.

À la fin de la rencontre, le PDG de Unowhy s'interroge : « J'ai été trop bavard? », avant de sortir son téléphone et de montrer la photo d'une mappemonde vue à Shanghai. L'Hexagone y est réduit au niveau de l'Alaska vu d'Europe, et la Chine triomphe au centre. « Mon combat est que la France reste souveraine sur son futur numérique. Le monde pays reste prépondérant. Cette terre a vu naître des gens qui ont justement créé les équilibres actuels. » Jules Ferry le disait : « Rayonner sans agir, sans se mêler aux affaires du monde, c'est abdiquer. » ■